

L'ART DE LIRE LA BIBLE

*Pour comprendre la Bible
&
y trouver son bonheur*

Paul Brown



EUROPRESSE

Introduction

Ce livre vise à aider les lecteurs de la Bible à avoir une vue plus claire de ce qu'elle signifie. Il s'adresse à quiconque lit régulièrement la Parole de Dieu et aimerait des directives pour en tirer le maximum. Il aborde quelques principes et pratiques de base pour interpréter la Bible. Tout en étant simple, il doit permettre à ceux qui se débattent avec certains des passages les plus difficiles de l'Écriture de voir comment les aborder et en tirer des leçons utiles.

La Bible compte soixante-six livres écrits sur une période d'environ 1 500 ans. L'Ancien Testament fut écrit en hébreu (avec quelques fragments d'Esdras et de Daniel en araméen), et le Nouveau Testament en grec. Certains des livres diffèrent beaucoup par leur forme littéraire, si bien qu'ils nécessitent une autre approche de lecture si on veut les comprendre aussi clairement que possible. Une lettre n'est pas un poème, un

poème n'est pas un récit, ni celui-ci un texte législatif. Dieu nous a donné dans la Bible une grande diversité de formes littéraires pour élargir notre compréhension et augmenter notre plaisir. Mais cela signifie que nous devons tenir compte de la forme du livre ou du passage.

Pour aborder la question de l'interprétation biblique, cet ouvrage commence par examiner l'un des passages les plus connus de la Bible, le Psaume 23. Le but est d'entraîner le lecteur dans un exercice pratique pour voir comment en tirer le maximum. Bien sûr, nous aborderons aussi dans notre investigation d'autres passages et d'autres formes littéraires que ce seul Psaume, qui est un poème hébreu. Autrement dit, au fur et à mesure de la progression du livre, nous énoncerons des principes plus généraux et étudierons d'autres passages bibliques. Mais le fait de nous concentrer sur un passage particulier est un bon moyen de nous perfectionner dans l'art de lire la Bible.

On se demande parfois s'il faut lire la Bible d'une manière particulière. «La Bible est la Parole de Dieu, dit-on ; ne faut-il donc pas la lire autrement qu'un livre ordinaire ?» Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Si elle sous-entend que nous devons trouver un sens caché simplement parce que le livre concerné est la Bible, la réponse est non. Pour nous donner sa Parole, Dieu s'est servi de gens qui écrivaient selon les conventions de la littérature ordinaire. Il s'est adapté à nous en nous donnant un livre qui parle d'une manière que nous pouvons comprendre. Mais comme Dieu parle dans la Bible, ceux qui veulent savoir ce qu'il dit doivent la lire avec un intérêt particulier et le désir ardent de comprendre. On ne lit pas une lettre d'amour comme une circulaire administrative. Les chrétiens aiment leur Père et se délectent de ce qu'il dit. «Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation» (*Psaume 119:97*).

Une autre raison incite les chrétiens à lire la Bible autrement qu'un autre livre. «Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre» (2 *Timothée* 3:16,17). Les chrétiens savent que la Bible les concerne tous, et qu'elle a une influence sur leur façon de penser et de vivre. Ils ne la lisent pas comme un loisir, même si cela est possible. Elle ne contient pas seulement de belles histoires qui leur permettent d'échapper momentanément au présent, même si elle renferme effectivement des récits passionnants. Sa lecture n'est pas non plus un simple exercice intellectuel, même si certains passages mettent la sagacité à rude épreuve. La Bible enseigne les voies de Dieu à notre esprit ; elle réchauffe notre cœur, guide notre vie et est à la fois un ouvrage de piété et de conseils éminemment pratiques.

J'ai récemment entendu un pasteur espagnol parler des progrès de l'Évangile dans son pays. Il évoquait en particulier les étrangers qui viennent travailler en Espagne. Il soulignait l'importance d'acquérir non seulement une connaissance suffisante de la langue, mais également la mentalité. Pour comprendre comment les Espagnols raisonnent et communiquer efficacement avec eux, il faut entrer dans leur univers de compréhension. Je compris d'autant mieux ce qu'il disait que mes parents ont travaillé plusieurs années en Espagne. Ma mère surtout avait bien avancé dans la direction que préconisait notre homme car elle entretenait des rapports spéciaux avec des Espagnols. Elle finit par trouver plus facile de s'exprimer dans leur langue que dans la sienne.

Nous devons aborder la Bible de la même façon. Pour la plupart d'entre nous, nous la lisons dans notre langue. Mais il ne faut pas longtemps pour comprendre qu'elle appartient à une autre époque et à d'autres

lieux. Elle fut écrite initialement par et pour des gens qui vivaient dans un monde très différent du nôtre à bien des égards. Pour comprendre la Bible, nous devons, autant que faire se peut, pénétrer dans ce monde et nous familiariser avec la mentalité des gens des temps bibliques.

Dans ce livre, j'ai utilisé l'idée de trois mondes. Cela n'a rien d'original ; c'est un moyen simple que j'estime utile pour savoir comment comprendre la Bible. L'ouvrage se divise donc en trois parties : le monde derrière le texte, le monde à l'intérieur du texte et le monde en face du texte.

Commençons par dire quelques mots à propos du vocable «texte». J'entends par là un écrit, qu'il soit long (un livre entier) ou court (un verset particulier de la Bible). Il peut aussi désigner la Bible tout entière. L'accent porte sur la forme écrite, le texte lui-même. Quoi qu'on puisse dire de l'arrière-plan, de l'auteur ou des premiers lecteurs, le facteur d'importance fondamentale est le texte écrit, l'Écriture. Les mots «Écriture» et «écrits» sont synonymes quand il s'agit de la Bible.

Le monde derrière le texte désigne tout l'arrière-plan dans lequel est né l'écrit particulier. C'est l'univers de l'auteur : la culture dans laquelle il vécut, les coutumes de son époque, les problèmes auxquels il faisait face. L'histoire, la géographie, la sociologie, la théologie et d'autres disciplines projettent chacune leur lumière sur le texte.

Le monde à l'intérieur du texte s'applique à ce que le texte dit réellement. On peut à la limite ne rien savoir de l'auteur ni de l'arrière-plan, n'avoir aucune idée de ce que le texte dit ou signifie, mais il est là et parle de lui-même. Pour examiner ce monde-là, il faut étudier la forme littéraire du texte. Il est donc nécessaire de se pencher sur les paragraphes, les phrases, les mots et leur sens, ainsi que la manière dont toutes ces unités sont liées ensemble (la syntaxe).

Le monde en face du texte concerne l'impact et les effets du texte sur ses lecteurs. C'est examiner comment il agit sur ceux qui le reçurent et lurent en premier, comment le peuple de Dieu l'a compris au fil des siècles, et ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui. C'est toute la question de l'application au monde actuel d'une Parole de Dieu écrite il y a au moins deux mille ans.

Une autre façon d'exprimer cette même approche consiste à étudier la Bible selon trois angles différents. Nous l'examinons (ou plutôt l'un de ses passages) dans son contexte ; puis nous entrons dans le passage proprement dit pour découvrir ce qu'il enseigne réellement ; finalement, nous prenons un peu de recul pour réfléchir à ce qu'il signifie pour nous et notre façon de vivre. Ces trois regards portés sur la Bible se chevauchent inévitablement par endroits. Il ne s'agit pas de trois compartiments étanches, mais ils sont suffisamment distincts pour notre but.

On dit parfois que pour découvrir le sens de la Bible, il suffit de partir de sa signification lorsqu'elle fut écrite pour arriver à celle qu'elle revêt aujourd'hui, autrement dit aller du passé au présent. Il y a du vrai dans cette remarque, mais elle dépend beaucoup du but du lecteur. L'objectif du présent ouvrage est d'aider le lecteur de la Bible à parvenir à une compréhension plus entière, globale et profonde. En général il est important de considérer le passé, mais ce peut ne pas être du tout important pour un sujet particulier. Si je suis alité et souffrant, et que je lise un Psaume pour me rapprocher de Dieu et recevoir une parole de réconfort de sa part, je n'ai pas besoin de me préoccuper du «monde derrière le texte» (bien qu'une certaine connaissance me sera inconsciemment une aide utile). Si je dois donner un exposé sur le commandement «Tu ne déroberas pas», je n'aurai certainement pas besoin de passer du temps sur «le monde

derrière le texte» ni «à l'intérieur du texte». Dans ce cas, l'application contemporaine de ces paroles est ce qui importe surtout. Mais si vous voulez avoir la compréhension la plus complète de la Bible, où que vous commenciez, vous devrez prêter attention à ces trois «mondes».

Première Partie

Le monde derrière le texte

Récemment, lors d'une randonnée, je voyais sous un soleil timide plusieurs brebis couchées dans l'herbe luxuriante, juste à côté des eaux calmes d'un petit lac de montagne. Des brebis qui broutent en toute sécurité, une illustration parfaite de Psaume 23:2 :

«Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles.»

En apparence du moins, car il serait erroné de s'appuyer sur ce tableau pour comprendre le Psaume. Mes brebis étaient parquées dans un enclos. Elles ne couraient aucun danger, sauf si un promeneur lâchait bêtement son chien ! Mais surtout, et contrairement au contenu du Psaume, il n'y avait pas de berger. Les brebis n'avaient pas besoin que quelqu'un veille

sur elles. Même si elles avaient brouté en toute liberté sur les collines, l'image aurait tout de même différé de celle d'un berger oriental avec son troupeau. Examinons donc le Psaume de plus près.

1 *Le berger et ses brebis*

«L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien.»

À la lecture de ce Psaume, l'image d'un berger avec ses brebis vous vient tout naturellement à l'esprit. Très probablement, vous voyez aussi que l'idée centrale est le soin dont le berger entoure ses brebis, un soin tellement complet que, dit la brebis : «Je ne manquerai de rien.» Mais il importe de savoir que, dans trois domaines au moins, ce tableau diffère de celui d'un berger occidental moderne avec son troupeau.

1. David décrit des brebis fragiles exposées au danger. Il y a le danger des vallons encaissés et peut-être parfois de torrents impétueux. Plus encore, des bêtes féroces, comme le lion, l'ours et le loup sont toujours à l'affût de proies faciles (*1 Samuel 17:34,35 ; Jean 10:12*). Sans compter les prédateurs humains, comme les voleurs, les bandits, les petites troupes

d'ennemis d'Israël en quête de bétail ou de récolte à voler (*Jean 10:8,10*; *Juges 6:4,11*). Cela est très différent de brebis à la toison abondante paissant dans des pâturages protégés par des clôtures ; le tableau se rapproche davantage d'un troupeau dans une région plus montagneuse.

2. Le berger est dans les collines avec son troupeau, veillant sur lui nuit et jour. Le père de David, Isai, dit à Samuel : «Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis. Alors Samuel dit à Isai : Envoie-le chercher» (*1 Samuel 16:11*). Le berger est là où se trouve le troupeau (*cf. Luc 2:8*), pour le protéger et le guider : «Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi» (*v.4*).

3. Le berger est à la tête du troupeau pour le diriger, et non à la queue pour le pousser, comme de nombreux bergers de notre temps : «Il me dirige» (*v.2*). Les brebis sont donc en sécurité quand elles suivent le berger. Elles apprennent à reconnaître sa voix, à répondre à son appel et à le suivre là où il les mène (*Jean 10:27*).

Ces choses sont bien connues, mais il s'en dégage une leçon importante : ne pas tirer hâtivement de ses propres expériences des conclusions sur ce que la Bible dit. Il faut découvrir le tableau biblique tel qu'il est. Dans ce cas, d'autres passages de l'Écriture qui parlent de brebis et de bergers se révèlent très utiles. La comparaison de l'Écriture avec elle-même est un principe fondamental d'interprétation. On peut aussi consulter des ouvrages qui expliquent l'arrière-plan, comme les dictionnaires et les commentaires bibliques.

Mais la première tâche consiste à lire très attentivement le texte particulier choisi. Que dit-il réellement ? S'accorde-t-il avec ce que j'attends ? Y a-t-il des choses que je dois apprendre concernant l'arrière-plan pour me permettre de mieux comprendre ce que le texte dit ?

Un tableau sélectif

À la réflexion, ce tableau du berger est très orienté. Il se grave inconsciemment dans votre esprit. Il réduit automatiquement le rôle du berger aux soins dispensés aux brebis, car c'est le message du Psaume. On peut cependant se demander pourquoi le berger possède un troupeau. Est-ce pour la laine, ou pour en retirer de la nourriture pour sa famille avant de vendre le reste ? Les brebis sont-elles destinées à la boucherie ou aux sacrifices ? En faisant porter l'accent sur la laine et le lait, on modifie le tableau. Le service que les brebis rendent au berger prend le devant du message. Au lieu d'un berger qui pourvoit aux besoins de ses brebis, nous sommes alors en présence de brebis qui pourvoient à ceux du berger. En guise d'application, on insisterait sur l'importance de notre service pour le Seigneur, sur la nécessité de lui présenter les œuvres et les attitudes qu'il recherche. On peut aller encore plus loin et suggérer que les brebis sont destinées aux sacrifices dans le tabernacle, et qu'à notre tour, nous devons offrir au Seigneur un service dans l'esprit du sacrifice. Mais ces interprétations sont sans fondement. Rien dans le Psaume 23 ne les suggère. L'accent porte tout entier sur ce que le berger fait pour les brebis. Soyez donc prudents dans l'interprétation et l'application de l'Écriture. Il est trop facile de prolonger une illustration ou de presser un passage au delà de ce qu'il dit réellement.

Le berger idéal

David déclare : «L'Éternel est mon berger.» Nous avons tendance à démarrer sur les idées de berger et de brebis, mais l'interprète doit être

sensible à ce que l'auteur dit. David met l'accent sur *le Seigneur*. C'est lui qui le mène paître. David ne reconnaît aucun être humain comme son berger, que ce soit le roi Saül ou Samuel, le prophète de Dieu. Il n'a pas de temps à consacrer ni de confiance à accorder aux dieux qu'adorent les autres peuples. L'idée est donc sans doute que le Seigneur est le berger idéal. En contraste à tous les autres bergers possibles et imaginables, il est le meilleur de tous. L'Éternel prend soin et pourvoit suprêmement : «Je ne manquerai de rien.»

Derrière le tableau du berger et de sa brebis

Il importe donc de ne pas tirer prématurément des conclusions à partir de ce que nous savons du rôle du berger dans notre monde actuel. Beaucoup d'entre nous n'ont peut-être même pas cette connaissance, en dehors de ce qu'ils glanent ici ou là, et qui peut être plus ou moins juste. Ce principe s'applique à l'ensemble de l'Écriture. Soyez prudents à propos des autres métiers ou coutumes que vous trouvez dans la Bible. À titre d'exemple, prenons le cas de l'esclavage à l'époque du Nouveau Testament. Il était très différent de celui pratiqué au dix-huitième siècle, lorsque des Africains furent transportés vers les colonies d'Amérique dans des conditions épouvantables. Considérons cette citation :

«Les deux termes (les mots grecs *oiketēs* et *doulos*) ont été traduits par «serviteur» (ou «esclave» en note de certaines Bibles), mais la dégradation horrible de la condition des esclaves dans l'Amérique du 19^{ème} siècle charge ce mot d'une connotation que n'avait pas la condition de l'esclave dans la plupart des pays auxquels Pierre

écrivait. Même si les esclaves étaient aussi parfois maltraités à cette époque-là, rappelons qu'au premier siècle ils étaient généralement bien traités. Ce n'était pas toujours des ouvriers agricoles sans qualifications, mais parfois des directeurs, des gérants et des membres qualifiés au sein de nombreuses professions (médecins, infirmières, enseignants, musiciens, artisans). La loi romaine contenait des règlements détaillés pour régir le traitement des esclaves. Ils étaient normalement rétribués pour les services rendus et pouvaient même envisager le rachat de leur liberté.»

Ce passage exagère probablement, car les esclaves pouvaient subir des traitements extrêmement cruels à l'époque du Nouveau Testament. Mais ce qu'il affirme au sujet des professions exercées et des salaires perçus est important pour notre compréhension. Dans l'Ancien Testament, l'esclavage était encore différent ; mais là au moins nous trouvons davantage d'informations dans la Bible elle-même. Et l'esclavage en Israël différait de celui pratiqué dans d'autres nations. En d'autres termes, prenons soin de découvrir l'arrière-plan des différentes parties de la Bible dans toute la mesure du possible.

Nouveau tableau sélectif

Nous avons déjà remarqué que le portrait du berger est sélectif, car il souligne un seul aspect de son rôle. C'est un point dont il faut se souvenir à propos d'autres textes. Ainsi, quand Paul dit aux Philippiens de prendre garde «aux chiens» (3:2), à quoi pense-t-il ? Il ne parle évidemment pas des animaux, mais de ceux qu'il qualifie de *mauvais ouvriers* qui préconisaient

la circoncision pour les chrétiens d'origine païenne. Pourquoi les qualifie-t-il de *chiens* ? Nous pensons à la pancarte «Chien méchant» placée sur la porte d'entrée du jardin parce que le chien mord. Il est toutefois peu probable que l'apôtre Paul ait eu cet aspect en vue. Et il n'est certainement pas grossier ni injurieux ! À cette époque, les Juifs appliquaient le mot *chiens* aux païens et même à des Juifs renégats parce qu'ils les considéraient comme rituellement impurs. Ici, Paul retourne l'accusation contre les judaïsants (ainsi qu'ils sont appelés). Ce sont eux qui sont impurs et donc à l'extérieur du peuple de Dieu. Là encore, l'image est sélective, car l'auteur ne songe à aucune des caractéristiques de l'animal.

C'est aussi le cas dans la parabole de Jésus sur l'économe infidèle (*Luc 16:1-13*). La leçon à tirer ne concerne pas l'injustice de l'économe mais son habileté d'action et le fait que, de ce point de vue, les enfants de lumière n'agissent pas très souvent avec habileté. L'économe leur enseigne donc à agir avec plus d'attention et de sagesse, surtout avec leurs richesses terrestres, afin d'en faire des amis pour l'éternité.

L'idéalisation

En parlant du Seigneur comme il le fait, David le présente comme le berger idéal. C'est un point important et utile à bien des égards. Certains ont du mal à admettre que David puisse préfigurer le Seigneur Jésus-Christ en tant que roi, compte tenu de son adultère avec Bath-Schéba et de sa responsabilité dans le meurtre d'Urie. Le même problème se pose à propos de Salomon avec ses nombreuses femmes et concubines, ainsi que sa chute dans l'idolâtrie à la fin de sa vie. Mais Jésus, en tant que Christ, l'Oint véritable, est le vrai Roi, le roi idéal. Il est tout ce qu'un roi

doit être. David est l'image de Christ en tant que roi victorieux, mais il n'est pas lui-même un roi parfait. Ses péchés mêmes montrent la nécessité de la venue d'un roi parfait. Salomon est un roi de paix, qui assura la prospérité de son royaume, mais il n'est pas non plus un roi parfait. Un seul homme correspond à cet idéal royal, Jésus-Christ. Il en est de même des sacrificateurs ; tous sont pécheurs et doivent offrir des sacrifices pour leurs propres péchés. Ils soulignent la nécessité d'un sacrificateur parfait. Même chose avec les prophètes. Certes, ils prononcent leurs paroles sous l'inspiration du Saint-Esprit, si bien qu'elles sont toujours exactes et fiables. Mais il y a toujours un désaccord entre ce qu'ils disent et ce qu'ils sont. Un seul est le vrai Prophète, celui qui ne se contente pas seulement de parler, mais qui est cette Parole, l'incarnation de la vérité.

Ressemblances et dissemblances

Une autre façon d'aborder le récit est de penser aux dissemblances et aux ressemblances. Il existe des points de comparaison entre le berger oriental et le Seigneur en tant que berger, et nous y pensons tout naturellement. Mais en réalité, il y a toujours des contrastes. Le berger terrestre n'est jamais identique au berger céleste, tout comme le père terrestre diffère du Père céleste, et la Jérusalem terrestre de la Jérusalem céleste (*Apocalypse 21:2,10*).

Nous devons donc faire la même démarche intellectuelle quand nous pensons à Dieu en tant que Père. Certes, en pensant aux rapports entre un père et ses enfants, nous comprenons mieux la relation de Dieu le Père avec son Fils, et ses relations avec les croyants qui sont ses enfants d'adoption. Ceux qui enseignent des enfants doivent cependant être conscients que

certains pères ne sont pas du tout de bons modèles de paternité, si bien que la description de Dieu comme Père est parfois davantage un obstacle qu'une aide. La vraie paternité ne se voit qu'en Dieu, car depuis la chute, la paternité humaine n'est plus qu'une pâle imitation de la réalité. Ne pensons pas que Dieu est fait à notre image. Ce sont les êtres humains qui sont créés à son image, et non l'inverse. Ainsi, le soin d'un berger pour sa brebis n'est qu'une illustration imparfaite et tronquée du soin immense et glorieux dont Dieu entoure ceux qui lui font confiance.

2

Pâturages, Vallées & Courants d'eaux

«Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles... Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.» (*Psaume 23:2,4*)

Que connaissez-vous de la géographie du pays d'Israël ? Pour comprendre ce Psaume, vous serez obligé de faire quelques recherches dans ce domaine. Le Psaume parle de verts pâturages, des eaux paisibles et des ravins encaissés ; est-ce la description de ce à quoi ressemble toujours le pays ? Israël et ses environs connaissent des étés chauds et secs. Les verts pâturages sont peu nombreux et espacés. Les précipitations à Jérusalem sont du même ordre qu'à Londres, mais il pleut moitié moins souvent. Les pluies sont donc drues. Celles d'octobre et de novembre s'accompagnent souvent d'orages. Les eaux dévalent les flancs des montagnes sous forme

de torrents qui creusent de profondes gorges appelées oueds, secs et vides durant les mois d'été. Les brebis ne peuvent pas venir s'y désaltérer ; elles ont besoin d'oasis, de puits, de cours d'eau moins rapides ou des bras morts d'une rivière. Le point important du Psaume est que le berger sait où se trouvent les pâturages et où il y a de l'eau pour son troupeau. Il le dirige et pourvoit à ses besoins. Le verset 2 souligne donc ses soins réfléchis.

Il est facile de transposer ces qualités au Seigneur dans ses rapports avec ceux qui lui font confiance. Mais là encore, il y a des dissemblances. Un berger ordinaire a parfois beaucoup de mal à dénicher des verts pâturages et des eaux paisibles. David était-il toujours en mesure de conduire son troupeau à de tels endroits ? En été, les mares habituellement disponibles sont à sec, et les pâturages généralement verts deviennent peut-être des champs poussiéreux. Contrairement au berger humain et à l'expérience des brebis littérales, le Seigneur sait toujours conduire son peuple dans de verts pâturages et le long d'eaux paisibles pour restaurer l'âme de ses rachetés.

Le verset quatre décrit une vallée encaissée, sombre et effrayante. De telles vallées ne sont pas rares dans les régions montagneuses qui couvrent la plus grande partie du territoire d'Israël. Ce sont des endroits dangereux, voire mortels avec leurs falaises abruptes, des terrains inégaux et rocaillieux sur lesquels une brebis se brise facilement une patte. Il y a des grottes et des recoins sombres d'où des prédateurs peuvent surgir à l'improviste.

Avec de telles descriptions et en voyant des photos, le lecteur comprend mieux le tableau du Psaume 23. Dans son pèlerinage, le peuple de Dieu traverse des lieux difficiles et dangereux, avec des ennemis prêts à bondir sur lui, mais le Seigneur le dirige.

Montagnes et vallées dans la Bible

Il faut noter qu'en plus de leur sens littéral, des paysages comme les montagnes et les vallées ont souvent une signification symbolique dans la Bible. Parfois ce sens est le point central (cf. *Psaume 2:6* ; *Apocalypse 14:1*). Jésus prêcha son célèbre Sermon sur une montagne, probablement un replat sur le flanc d'une colline élevée. Voilà pour le fait historique et littéral, mais il révèle aussi un lien symbolique avec Moïse descendant du Sinaï en portant la loi de Dieu. Gravier la montagne, c'est s'élever vers le Dieu transcendant qui fait éclater sa puissance et sa gloire tout autour de ses falaises et de ses sommets. L'évangile selon Matthieu parle en somme d'un nouveau Moïse, plus grand que le premier, enseignant au nouveau peuple de Dieu ce qu'est la vie dans le royaume des cieux.¹ Et de même qu'en descendant de la montagne, Moïse découvrit une immoralité grossière dans la plaine, Jésus, au bas de la montagne, se trouve aussitôt confronté aux effets abjects du péché dans la personne d'un lépreux, la maladie du serviteur d'un centenier romain et la belle-mère de Pierre atteinte de fièvre.

Note :

1. Voir à ce sujet les excellents commentaires de Terry Johnson dans son livre sur les Béatitudes, *Et si Jésus changeait nos attitudes ?*, éditions Europresse, Chalon-sur-Saône, 2006, pp.8ss.

3

Systeme de croyances

«L'Éternel est mon berger.»

Qui est l'Éternel ? Qu'entend David par ce terme ? Ce Psaume reflète certaines croyances. «Éternel» est le nom d'alliance du Dieu d'Israël. Le mot hébreu repose sur le «nom» que Dieu s'attribue en Exode 3:14 : «Je suis celui qui suis.» Il existe éternellement par lui-même. Ce qu'il était, il l'est et le sera toujours. Il s'est engagé vis-à-vis de son peuple, l'a choisi, l'a adopté, a fait alliance avec lui et lui a fait des promesses. La note de sécurité et de confiance qui émane de ce Psaume découle d'une compréhension de ce que l'Éternel est et de ce qu'il a fait.

Les premiers livres de l'Ancien Testament et l'explication du nom de Dieu font partie de l'héritage d'Israël, le peuple auquel David appartient. Pour connaître l'arrière-plan spirituel dans lequel se développe sa

connaissance de Dieu, et de laquelle sa foi se nourrit, il faut examiner les Écritures que David connaît.

Trois expressions différentes de la foi

Considérons trois aspects différents. Nous venons juste d'évoquer le premier, que nous appellerons l'arrière-plan théologique, celui des idées associées au mot «Éternel». Penchons-nous ensuite sur les croyances explicitement exprimées dans ce Psaume, les vérités qui sont enseignées, non sous forme de propositions formelles dans ce cas, mais sous forme d'images. Ainsi, le Psaume montre que Dieu accompagne son peuple comme le berger le fait avec son troupeau. Il ne se tient pas à l'écart, éloigné. Sa présence dans le monde est une réalité pour David. C'est un Dieu dont le peuple goûte la présence et la grâce. Les sentiers qu'il trace pour son peuple sont ceux de la justice, ce qui implique qu'il est lui-même un Dieu juste. Il conduit les siens dans ces voies à cause de son nom, c'est-à-dire en raison de sa nature divine.

Enfin, un passage de l'Écriture peut exprimer un aspect de la vérité qui n'a pas encore été présenté ainsi auparavant, ou qui l'amplifie et lui donne une nouvelle dimension. Au fur et à mesure que la révélation de l'Écriture se développe dans l'Histoire, tel passage peut aller au-delà de ce qu'il révélait jusque-là. L'espérance d'une vie après la mort n'est pas clairement exprimée dans l'Ancien Testament, surtout dans les premiers livres. Or, ici, David affirme : «J'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours» (v.6). Il ne parle certainement pas de vivre éternellement dans le tabernacle terrestre ! D'ailleurs, ni lui, ni les sacrificateurs eux-mêmes, ni personne ne le pouvaient. Même si le texte

hébreu n'a pas forcément le sens de «pour toujours», il faut tout de même relever le contraste entre les deux moitiés du verset 6. «Jusqu'à la fin de mes jours» s'oppose à «tous les jours de ma vie» ; David envisage donc ce qui se passe de l'autre côté de la tombe. La «maison de l'Éternel» suggère la demeure de Dieu, le lieu où il est présent. C'est là que David compte passer l'éternité.

Relever des croyances

Dans certains cas, il est difficile de comprendre le système de croyances (la théologie) qui se profile derrière un texte particulier ou qui s'y exprime. C'est le cas de certains livres dans leur entier. Ainsi, celui de l'Éclésiaste désarme de nombreux lecteurs. D'un côté, l'auteur ne cesse de répéter : «Vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent», alors qu'il tient parfois un langage très différent (cf. 2:24-26 ; 3:12,13). Pour comprendre, il convient de noter combien de fois l'auteur décrit la vie «sous le soleil». Vue sous cet angle, la vie telle qu'elle apparaît dans ce monde, «sous le soleil», semble vaine et éphémère. Mais les autres versets présentent la situation telle qu'elle est dans la réalité. Avec le regard de la foi, tout paraît différent. Pour découvrir la théologie du livre, il faut prendre en compte les passages qui parlent de Dieu.

Le livre d'Esther ne mentionne pas une seule fois le nom de Dieu, mais il n'est pas difficile de découvrir son activité derrière les événements que le livre relate. L'histoire se déroule à Suse, la capitale de l'Empire perse, très loin du pays de Juda et de la ville de Jérusalem. Les membres du peuple de Dieu se trouvent dans un milieu totalement païen. Le fait qu'ils vivent dans un pays qui ne connaît pas le vrai Dieu explique peut-être

pourquoi son nom n'est pas cité. Mais Dieu est très présent et très actif, même là où on ne connaît pas son nom. Il prend soin des siens et fait coopérer toutes choses à leur bien. L'un des buts du livre consiste à encourager ceux qui, comme nous, vivent dans un environnement impie.

Le nom de Dieu est également absent du Cantique des cantiques. Ce livre est rempli d'images empruntées au monde de la nature : vigne, troupeaux, jardins, arbres, biches, fleurs, fruits, etc. Les principaux personnages sont un homme et une femme follement amoureux l'un de l'autre. Le décor rappelle la Genèse. Dieu créa toutes choses et tout était très bien. Il fit le premier homme et le plaça dans un jardin paradisiaque. Il fit ensuite la première femme d'une côte prise à l'homme et la lui amena. L'homme s'unit à sa femme et devint une seule chair avec elle ; le premier couple commença à remplir la mission que Dieu lui avait confiée, celle de se multiplier et de remplir la terre. Le Cantique des cantiques décrit donc l'amour humain comme légitime et pur, comme une partie intégrante de l'ordre créé par Dieu. Il représente l'idéal dans un monde souillé et corrompu par le péché et la malédiction. Beaucoup comprennent ce cantique comme une allégorie qui dépeint la relation entre Dieu et son peuple. Mais il ne peut avoir cette signification que si son sens littéral est juste, bon et sain. La beauté et la puissance du tableau de base sont telles que même ceux qui hésitent à comprendre le livre comme une allégorie partagent cependant le point de vue de E.-J. Young :

«On peut considérer le livre comme une parabole tacite. Devant ce tableau sublime de l'amour humain, le regard de la foi se rappelle l'amour qui transcende tout amour terrestre et toute la tendresse humaine, l'amour du Fils de Dieu pour une humanité perdue.»

Soyez donc vigilant devant la théologie qui sous-tend certains livres ; souvenez-vous qu'elle ne s'exprime pas seulement sous forme de propositions concernant Dieu, mais également par des images, des illustrations et sous une forme poétique. Un cœur brûlant, qui compte sur les directives de l'Esprit dans une attitude de prière, un raisonnement intelligent et une lecture attentive, récolteront des richesses multiples. Les commentaires et autres livres apportent certainement une aide précieuse ; apprenez toutefois à utiliser les méthodes qu'ils préconisent et n'acceptez pas simplement leurs conclusions.

Lire l'Ancien Testament

En examinant l'Ancien Testament, il faut tenir compte de deux perspectives. D'abord, la vérité a été révélée progressivement au cours de l'Histoire : «À plusieurs reprises et de plusieurs manières» (*Hébreux 1:1*). Dieu n'a pas révélé en une seule fois toute la vérité le concernant ; il a progressivement fait connaître différents aspects de son nom, de sa nature et de ses desseins. Les différentes facettes du salut de Dieu, et le Sauveur qui viendra l'accomplir sont dévoilés de diverses manières tout au long de la période de l'Ancien Testament. L'idée de Messie, ou Christ, comme Roi est fortement présente à l'époque de David et de Salomon, mais le tableau du Serviteur souffrant, bien que présent au Psaume 22, trouve son expression plus claire beaucoup plus tard, dans la prophétie d'Ésaïe. Ne sous-estimez pas la manière prodigieuse avec laquelle Dieu a révélé de plus en plus ses desseins bienveillants tout au long de l'Ancien Testament.

Venons-en à l'autre perspective. Vous devez lire l'Ancien Testament à la lumière de son accomplissement et de son épanouissement dans

le Nouveau, sinon vous ne tarderez pas à vous fourvoyer. Quand une pousse sort de terre ou qu'un bouton se forme, nous avons parfois du mal à savoir à quoi nous attendre. Mais une fois que la fleur s'ouvre, nous interprétons la nature du bouton à la lumière de ce qu'il est devenu. Il en est ainsi de l'Ancien Testament. «L'Éternel est mon berger.» Le Nouveau Testament affirme clairement que Jésus est le berger – le bon, le grand, le souverain berger. Par conséquent, s'il est possible de considérer qu'au Psaume 23, Dieu le Père ou Dieu dans sa Trinité est le berger, il s'agit plus vraisemblablement du Fils, le Seigneur Jésus-Christ.

Une révélation progressive

Il convient de s'étendre davantage sur le fait que Dieu a révélé la vérité de façon progressive ou cumulative tout au long des temps bibliques. Il est vrai qu'Abraham attendait l'accomplissement des promesses divines ; il est vrai qu'il vit de loin le jour de la venue du Messie (*Jean 8:56*). Il n'aurait cependant pas pu écrire *Jean 3:16* : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Ce verset appartient à la pleine lumière des temps néotestamentaires, ceux de la venue effective de Jésus et du début de son ministère.

Nous devons aussi distinguer la révélation objective de la compréhension que ses contemporains pouvaient en avoir. Les disciples étaient lents à saisir ce que Jésus leur enseignait concernant sa mort et sa résurrection. Nous avons des promesses et des prophéties d'événements entourant le retour de Jésus-Christ. Or, on constate des différences considérables dans la compréhension que les chrétiens ont de ces choses. Nous ne les

verrons réellement à leur juste place que lorsque Christ reviendra et que nous pourrons jeter un regard en arrière sur tout ce qui s'est produit. Si l'interprétation est déjà difficile pour nous, à combien plus forte raison pour ceux qui, tout au début de la période de l'Ancien Testament, ont essayé de découvrir ce que l'avenir ferait des promesses qui leur avaient été données.

Faisons aussi quelques brèves remarques sur les différences entre le Psaume 22 et Ésaïe 53, et sur la manière dont ce dernier passage développe le portrait d'un Messie qui souffre pour son peuple. Le Psaume 22 est principalement le récit de l'expérience du psalmiste. David fit incontestablement une expérience extraordinairement profonde et désolante. Son langage et ses images dépassent de loin tout ce qu'il a pu endurer, si bien qu'ils peuvent exprimer l'agonie du Messie sur la croix. Certes, au fur et à mesure que le Psaume progresse, David passe au second plan et «le misérable» (v.25) vient occuper le devant de la scène.

Le tableau brossé en Ésaïe 52:13-53:12 est très différent. Là, l'accent se place uniquement sur celui que le Seigneur, s'exprimant par le prophète, appelle «mon serviteur». Le Psaume 22 n'attribue aucune raison aux souffrances, malgré leur intensité et leur atrocité. Ésaïe, lui, indique clairement que «ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé» (v.4).

Le prophète montre ainsi nettement que le serviteur souffre en tant que victime de substitution ; il révèle aussi, du moins dans une certaine mesure, les résultats de ces souffrances : «À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités» (v.11). On note donc un progrès considérable dans la vérité révélée concernant les

souffrances du Messie, entre le Psaume de David et la prophétie d'Ésaïe, survenue environ 300 ans plus tard.